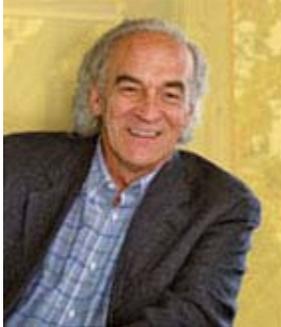


Jacques Montplaisir et Richard E. Tremblay, Prix du Québec

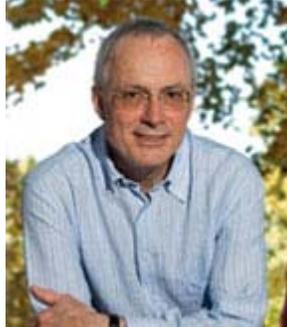


12 novembre 2007

Deux chercheurs de l'Université, Jacques Montplaisir et Richard E. Tremblay, sont lauréats de Prix du Québec. Remises le 6 novembre, ces récompenses sont la plus haute distinction décernée par l'État afin d'honorer des contributions exceptionnelles dans les secteurs culturel et scientifique.



Jacques Montplaisir



Richard E. Tremblay

Jacques Montplaisir, spécialiste des maladies du sommeil, a remporté le prix Wilder-Penfield pour son travail dans le domaine des sciences biomédicales et Richard E. Tremblay, spécialiste de la psychologie du développement, s'est vu accorder le prix Léon-Gérin pour sa contribution à l'avancement des sciences humaines.

Au cours des trois dernières décennies, Jacques Montplaisir a bâti l'un des plus grands centres de recherche du monde consacré aux maladies du sommeil: le Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Ce centre, qu'il a lui-même mis sur pied, est doublé d'une

clinique où l'on traite chaque année plus de 1500 patients et où travaillent 70 spécialistes qui combinent une multitude d'approches, comme l'électrophysiologie, la pharmacologie et la génétique.

Pour sa part, Richard E. Tremblay est reconnu internationalement pour ses grandes études longitudinales sur le développement de la santé et du bien-être des jeunes.

Depuis quelques années, les récompenses se succèdent pour ce professeur: le prix Jacques-Rousseau de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), la médaille Innis-Gérin de la Société royale du Canada, le prix Joan McCord de l'Academy of Experimental Criminology, le prix Molson du Conseil des arts du Canada en sciences humaines et sociales, pour ne nommer que ceux-là.

Le prix Léon-Gérin n'aurait pu être qu'un énième honneur pour le titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le développement de l'enfant. Au contraire, cette récompense revêt une signification particulière, affirme-t-il. «Recevoir un Prix du Québec est différent: c'est extrêmement gratifiant puisque c'est l'État qui reconnaît la qualité du travail accompli.»

Richard E. Tremblay tient à préciser que le prix Léon-Gérin, qui souligne son apport à la progression des sciences humaines, ne revient pas à lui seul. «C'est le fruit d'une grande collaboration, dit-il. Je suis appuyé par de nombreux collègues professeurs, employés, étudiants, assistants de recherche, sans oublier les milliers de familles sans lesquelles je ne pourrais accomplir mon travail.»

Il a ainsi démontré que l'être humain se révèle violent dès le début de la vie et qu'il apprend ensuite à contrôler ses pulsions. La conclusion qui s'impose est alors la suivante: la façon la plus efficace de prévenir la manifestation des problèmes de comportement réside dans l'intervention dès la petite enfance. Cet axe de recherche lui a été inspiré par ses premiers travaux consacrés à la rééducation d'adultes et de jeunes malades mentaux.

Appuyé par des collaborateurs de partout dans le monde, il est maintenant en mesure de suivre le développement de plus de 30 000 enfants! De fait, l'ampleur de ces études longitudinales est telle que celles-ci couvrent aujourd'hui le développement humain de la grossesse au début de l'âge adulte.

Par ces études, Richard E. Tremblay a littéralement renversé la façon d'envisager l'agressivité humaine. Le chercheur est à l'origine d'une véritable école du développement social de l'enfant.

À ce jour, il compte plus de 250 articles publiés dans des revues scientifiques, 80 chapitres de livres et 13 ouvrages portant sur le développement de l'enfant. Ses publications ont fait l'objet de traductions notamment en espagnol, portugais, néerlandais, italien et français. Pour mieux partager ses connaissances avec le grand

public, il a produit, en 2005, un fascinant documentaire télévisé intitulé *Aux origines de l'agression: la violence de l'agneau*.

En collaboration avec James J. Heckman, Prix Nobel d'économie, il travaille actuellement à la mise au point d'un vaste programme d'analyse des données longitudinales amassées dans de nombreux pays industrialisés.

«J'ai reçu beaucoup de la part du gouvernement pour amorcer ma carrière, mais j'ai peur que les jeunes chercheurs d'aujourd'hui n'aient pas la même chance, déclare-t-il. Les subventions pour la recherche en sciences humaines diminuent constamment. C'est triste et dangereux pour l'avenir des sciences humaines au Québec.» Un message que Richard E. Tremblay s'est assuré de transmettre au ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Raymond Bachand, dans son discours de remerciement à la cérémonie de remise des Prix.

Quant au lauréat du prix Wilder-Penfield, le Dr Montplaisir, c'est en 1967 qu'il a entrepris ses études doctorales en médecine puis en neurosciences à l'Université de Montréal. Il a par la suite effectué un stage postdoctoral de quatre années dans l'un des tout premiers laboratoires de recherche sur le sommeil, à l'Université Stanford, en Californie.

De retour au Québec, il a fait une spécialisation en psychiatrie à l'Université McGill, puis a été nommé professeur à l'UdeM en 1977. C'est à ce moment qu'il a créé son centre d'étude sur le sommeil, qui a été le premier du genre au Canada.

Jacques Montplaisir s'est intéressé tour à tour à différents troubles du sommeil pour en chercher les causes et mettre au point des traitements. Spécialiste mondial du syndrome des impatiences musculaires et des troubles du sommeil associés aux maladies de Parkinson et d'Alzheimer, il a également beaucoup contribué aux recherches sur la narcolepsie, le somnambulisme, l'épilepsie nocturne et les troubles du sommeil chez l'enfant.

Auteur de plus de 250 publications scientifiques, de 3 ouvrages, de 55 chapitres de livres et de près de 500 abrégés, le Dr Montplaisir a reçu plusieurs distinctions, dont le prix Léo-Pariseau de l'ACFAS en 2004 et le Distinguished Scientist Award de la Sleep Research Society en 2006. Au cours des cinq dernières années, il a donné plus de 100 conférences dans 27 pays.

Jacques Montplaisir s'est attaqué récemment au trouble comportemental en sommeil paradoxal, qui pousse certaines personnes à agir au cours de leurs rêves: elles crient ou agressent leur conjoint pendant leur sommeil, tout en se comportant normalement le jour. En suivant ses patients sur plusieurs années, le psychiatre a découvert que ce trouble, qui semble affecter des gens en bonne santé, pourrait bien être une manifestation très précoce de la maladie de Parkinson.

Renseignements complémentaires sur le site <prixduquebec.gouv.qc.ca>.

[Fermer la fenêtre](#)